

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1969)
Heft: 116

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domainede la publicité

Bi-mensuel romand
N° 116 21 août 1969 Sixième année
Rédacteur responsable : André Gavillet
Le numéro : 70 centimes
Abonnement pour 20 numéros :
Pour la Suisse : 12 francs
Pour l'étranger : 15 francs
Changement d'adresse : 50 centimes
Administration, rédaction :
Lausanne, Case Chauderon 142
Chèque postal 10 - 155 27
Imprimerie Raymond Fawer S.A., Lausanne

Aux articles de ce numéro
ont collaboré :

Jean-Claude Favez
Ruth Dreifuss
Henri Galland
André Gavillet
Marx Lévy
Jacques Morier-Genoud

Le N° 117 sortira de presse le 11 septembre.

Migros, fer de lance de la politique patronale

Les porte-parole de l'agriculture, plaidant aux Chambres fédérales en faveur du nouvel arrêté sur le sucre, avaient raison : c'était un des meilleurs dossiers de la paysannerie suisse. Culture de haute productivité, indispensable si l'on veut faire une politique agricole de terre ouverte, nullement excédentaire puisqu'elle ne couvre que le 20 % de la consommation intérieure.

Mais les sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld traîvaient à perte. Comment seraient-elles autrement ? Elles achètent aux agriculteurs la betterave à un prix correct, mais elles doivent vendre le sucre à un prix en rapport avec le cours mondial, qui est influencé aussi bien par la surproduction des pays équatoriaux que par l'écoulement à des prix de dumping des excédents des pays betteraviers. Aarberg et Frauenfeld supportent donc directement les conséquences d'une abusive concurrence internationale ; les 20 millions de subvention de la Confédération (qui d'ailleurs au titre des recettes encaisse le double en taxes douanières sur le sucre) n'y suffisent pas ; l'arrêté adopté par les Chambres prévoit donc le prélèvement de 1 à 5 centimes supplémentaires par kilo afin de combler le déficit des sucreries.

C'est contre cet arrêté que Migros lance un référendum. Son succès ne fait aucun doute. Cet automne, le peuple tranchera. Il vaut donc la peine d'ouvrir d'emblée le débat, qui n'est pas purement alimentaire, mais qui touche aussi, à partir de cet objet bien précis, à la politique extérieure suisse.

Egoïsme

Les grands problèmes nationaux sont ceux que nous posent le Tiers-Monde et l'Europe.

La Suisse, forte de sa réussite industrielle, du niveau de ses exportations, du volume de ses capitaux, peut jouer la carte du libre-échange mondial. La concurrence internationale fait baisser le prix des matières premières — son industrie y gagne —, pèse sur le prix des denrées ce qui permettra, malgré d'importantes subventions à l'agriculture indigène, d'avoir des prix de consommation avantageux.

Non seulement nous pouvons profiter de l'avantage qui est celui de tout pays hautement industrialisé : acheter des matières premières à bas prix pour exporter des produits auxquels est incorporée une technologie avancée et soumis par conséquent à une concurrence plus réduite, mais en plus nous voulons sourire, nous, petit marché propre à l'écoulement des surplus, des avantages du dumping agricole, que mènent certains pays industrialisés.

Contre l'organisation internationale du marché, contre la mise sur pied d'une agriculture européenne, nous pouvons égoïstement revendiquer le droit de consommer en toutes circonstances aux conditions les plus favorables.

C'est le sens du référendum Migros. Une manifestation type d'égoïsme politique.

Lisez la justification du référendum, donnée par son journal « Construire », pas une seule ligne consacrée aux problèmes du Tiers-Monde, de l'Europe ou même d'une politique agricole suisse cohérente. Il y a une concordance objective, que masquent les prises de bec entre le conseiller fédéral Schaffner et les conseillers nationaux indépendants, entre

cette politique-là que Migros porte devant le peuple et celle de la haute industrie suisse, qui redoute toute augmentation de ses charges salariales, donc du coût de la vie et qui joue à fond la carte du libre-échange mondial. Il y a longtemps, que le bulletin de la S.D.E.S. (alias bureau Deonna) mène campagne contre les raffineries de sucre, bien avant que Migros s'en mêle.

Faut-il préciser pour éviter tout malentendu que la lutte contre la hausse des prix est aussi un objectif du monde du travail ? A une condition : que le prix bas ne soit pas une spoliation de l'ouvrier, voir dans ce numéro des exemples d'exploitation de main-d'œuvre féminine.

Est opérée ainsi une sorte de division du travail. Nous le relevions déjà dans un commentaire du fichier des grands administrateurs suisses. Ils n'interviennent plus directement, comme députés, dans les affaires de la nation; leur domaine, c'est la politique extérieure commerciale; Migros a pris le relais sur le plan intérieur pour défendre les mêmes objectifs : isolationnisme, libre-échange, exploitation sans vergogne de la position privilégiée de la Suisse. Ce jugement ne nous fait pas oublier les mérites remarquables de l'entreprise quand elle a osé s'attaquer à de redoutables cartels ou oligopoles; lutte contre les prix imposés, marché de la benzine, etc. Mais aujourd'hui elle montre un autre visage.

Et à gauche ?

A gauche règne la confusion. Avant le lancement du référendum, le comité directeur du Parti socialiste a fait savoir qu'il l'appuierait, le moment venu.

Les coopératives de consommation se croient tenues de suivre le train, les socialistes menacés en Suisse allemande par Migros ont peur de passer pour de mauvais défenseurs des consommateurs. Et l'on sent par-dessus tout le poids de la politique zuricoise sur l'ensemble de la politique fédérale.

Naturellement, il ne saurait être question pour nous de suivre la démagogie de Migros, au nom d'une idéologie du consommateur mal comprise. Mais ce que nous souhaitons surtout, c'est que la campagne référendaire ne se joue pas sur une opposition paysans-citadins, producteurs-consommateurs. Par le biais d'un arrêté de portée modeste, c'est la politique extérieure de la Suisse qui est en question. On ose espérer que les mouvements de jeunes, à l'affût d'une occasion de porter les problèmes du Tiers-Monde devant l'opinion publique, ne manqueront pas d'intervenir dans cette campagne; que la gauche socialiste dépassera l'horizon étroit des querelles de boutiques zuricoises.

Il devrait sur cet objet, si l'on élève le débat, y avoir un reclassement politique entre les libres-échangistes à tous crins (grand patronat et Migros) agissant sous le couvert d'une idéologie de la consommation et les partisans d'une organisation des marchés au service des producteurs de Suisse, et plus encore du Tiers-Monde. C'est la thèse que devrait défendre la gauche socialiste et syndicaliste, pour une fois en accord avec la paysannerie. En tout cas, il n'y aura pas d'estime pour les tortues qui voudront, sur ce terrain démagogique, courir après le lièvre, en partant après lui !

Encore un record mondial

Il existe dans le monde des banques plus importantes que les trois grandes banques commerciales suisses. C'est naturel. L'économie suisse, sur laquelle elles sont greffées, est à l'échelle mondiale de petite taille.

Toutefois si l'on compare les bilans des trois plus

grandes banques de chaque pays au produit national brut, on trouve une proportion de 11 % en Allemagne, 18 % en France, 20 % en Grande-Bretagne. En Suisse, elle s'établissait à 55 % en 1967, à 70 % en 1968, à 85 % probablement en 1969; bientôt nous en serons à 100 %.